



Une dizaine d'apprentis viticulteurs travaillent aux côtés d'un vigneron engagé par la Fondation valaisanne des personnes handicapées mentales (FOVAHM).

« Je me sens mieux dans cette vigne de Saxon. Il y a de bonnes ondes. »

Mêler tradition régionale et intégration sociale ? Un assemblage qui portera ses fruits dans quelques années.

Mais sans attendre cette cuvée spéciale, des jeunes de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM), s'attellent à la tâche. Sous un soleil de plomb.

Reportage: Lise Tran – Photos: Charly Schwarz

Au loin, sur les alpes, des nuages commencent à bourgeonner. En cette première matinée d'été, le soleil est déjà brûlant et l'air rare. 35 degrés sont attendus au cours de la journée: nous sommes au pays des abricots, de la vigne... et des avions militaires! «Quand j'en vois un, je sais tout de suite lequel c'est! Le mirage III a une super manière de voler! Le rafale, c'est tout le contraire», nous prévient d'emblée Florient, jeune homme au teint mat, occupé à enlever les mauvaises herbes de la vigne et visiblement éprouvé par la chaleur. Une vingtaine de minutes de route sépa-

re les plants de Saxon de La Manufacture à Sion, qui regroupe les ateliers de la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM). S'ouvrir à de nouveaux métiers est une volonté de la Fondation: «Nous créons en moyenne un atelier par année... C'est étrange, mais nous n'avons pas encore de projet d'intégration professionnelle en lien avec la vigne», nous explique, dans un coin d'ombre, Jean-Marc Dupont, directeur de la Fondation. Depuis avril 2017, c'est chose faite avec la signature d'un contrat de partenariat avec l'Entre-Cœur, qui

fournira du travail à huit personnes de la FOVAHM durant toute l'année.

L'intégration par la viticulture a le vent en poupe, un projet visant à intégrer les requérants d'asile ayant vu le jour il y a environ une année. Ceux-ci seront-ils amenés à côtoyer les travailleurs de la FOVAHM? Sans doute, puisque les requérants seront bientôt occupés à reconstruire les murs en pierre sèches attenants à la vigne. Un vignoble qui s'étend sur environ 10'000 m² et qui produira environ 10'000 bouteilles d'ici trois ans. Pour la dégustation du breuvage, issu de deux cépages résistant, le Divico et le Cabernet Jura, on repassera donc. Ce n'est d'ailleurs pas forcément la passion du vin qui motive les cinq jeunes et moins jeunes hommes s'employant aujourd'hui au désherbage de la plantation. «Je n'aime pas le vin. Je ne sais pas encore si j'en goûterai!», s'exclame Lionel, le benjamin, qui a effectué un stage d'un mois dans les vignes avant de décider de poursuivre l'aventure car il «aime être dehors malgré la chaleur.» Se lever à 6h pour travailler à la Coop de Martigny? Pour Florient, il n'en est plus question: «Je me sens mieux dans cette vigne de Saxon. Il y a de bonnes ondes.»

Qu'apprennent concrètement les apprentis viticulteurs? La plantation, l'ébourgeonnage, l'effeuillage... sous le regard attentif et passionné de Dominique Bruchez, vigneron engagé par la FOVAHM. Pour ce Valaisan pur sucre qui a «toujours vécu dans la vigne», le travail avec des personnes en situation de handicap mental est nouveau: «Cela se passe à merveille! Mais certaines tâches, comme l'ébourgeonnage par exemple, ne sont déjà pas simples pour le commun des mortels... Alors je ne leur fais faire que le pied, c'est moins compliqué.» En parallèle à l'apprentissage par la pratique, certaines



Le travail dans les vignes est loin d'être reposant.



Il faudra encore attendre quelques années pour déguster la cuvée.

compétences sont essentielles à ce job: motricité, condition physique, ou encore aptitude au travail extérieur en équipe. Marc-Henri, l'aîné du groupe, est quant à lui tombé dedans dès l'enfance: «Hier soir, j'ai aidé mon frère à sulfater à Bex. Et avant, j'ai aussi travaillé dans la vigne à Yvorne. Je préfère le blanc à l'apéro.» Lui aussi issu d'une lignée de vignerons, Dominique Bruchez se remémore: «A travers cette équipe, j'ai l'impression de me revoir moi-même enfant accompagné de mon père dans les plantations.» ●

Partenariat

Fin avril, la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM) et l'Entre-Cœur, société d'exploitation de domaines viticoles, ont mis sur pied un nouveau partenariat permettant aux personnes en situation de handicap de travailler dans les vignes tout au long de l'année. A travers celui-ci, cette dernière s'engage à fournir du travail à huit personnes pour une durée de dix ans. Dans ce cadre, la FOVAHM a engagé un vigneron à plein temps. Des maîtres socio-professionnels s'occupent pour leur part du suivi pédagogique et de la mise en place d'objectifs. L'Entre-Cœur paie quant à elle la Fondation en fonction du travail fourni par les apprentis viticulteurs engagés dans le projet. Cette cuvée spéciale FOVAHM, disponible dans trois ans, sera vinifiée par la coopérative Provins.